Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 51 (1943)

Heft: 11: Sonder-Nummer für Samariter - Numéro spécial pour samaritains

Artikel: Quelques réflexions d'une monitrice-infirmière

Autor: Hertig, C.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-546773

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

volontés se mettront spontanément à ses ordres. Ayant rapidement jugé de la situation, il travaille et il ordonne. Il fera aviser par téléphone le médecin en le renseignant aussi exactement que possible, l'hôpital, la direction de l'usine qui sera chargée d'avertir la famille si besoin est. Sans perdre une seconde, il prendra l'initiative de conduire le blessé dans un endroit hospitalier par les moyens les plus rapides à sa disposition, brancard, auto ou camion de l'usine et éventuellement ambulance. Certains cas sont urgents, n'attendons pas l'arrivée du médecin mais donnons-lui rendez-vous à l'hôpital.

En usine, le samaritain se trouvera fréquemment en présence non de blessés mais de malades passagers peut-être, une poudre, une tasse de thé chaud, un moment de repos et l'ouvrier peut reprendre le travail. Ce peut être un évanouissement, il faut qu'il ait à sa disposition de quoi stimuler ces malades.

Se rappeler qu'on n'administre jamais quoique ce soit à un malade sans connaissance par voie buccale. L'évanouissement peut avoir des causes diverses lointaines. Revenu à lui, ce malade doit être vu par le médecin. Si l'évanouissement se prolonge, ce dernier sera avisé aussitôt. Il peut se trouver en présence de choses plus graves. Un cas assez fréquent est celui de la crise d'épilepsie. Le samaritain préviendra que le malade ne se morde la langue en lui mettant entre les dents un bouchon ou un morceau de bois entouré d'étoffe. Il veillera aussi à ce que le malade ne se blesse par des mouvements désordonnés. Puis il calmera l'entourage souvent fort émotionné. Toute autre affaire sera une crise cardiaque ou une attaque d'apoplexie, chose à laquelle le samaritain doit penser si on l'appelle auprès d'un ouvrier dans la cinquantaine. Si le malade est inanimé, il est difficile de se rendre compte. Il peut y avoir aussi mort subite. En pareil cas, il interrogera les camarades, cherchera surtout à savoir quel est le docteur de ce malade, l'avertira par téléphone, lui demandant conseil en attendant son arrivée.

Qu'à l'usine comme partout, le samaritain se pénètre de: «Fais toujours ce que tu voudrais qu'on te fît à toi-même.» *Jules Jaccard.*

Le Dispensaire de la Société des Samaritains de Genève

Son rôle — son fonctionnement.

Fondé en 1894, le Dispensaire s'est constamment développé et adapté aux méthodes nouvelles.

Un médecin-chirurgien est responsable de ce service qui est un des plus importants de notre société, car il ne faut pas oublier que c'est un *dispensaire-école;* chaque année il doit former les élèves ayant subi avec succès l'examen qui leur donne accès dans la société après avoir suivi les cours théoriques et pratiques de soins d'urgence.

Le nombre de malades traités au dispensaire s'élève à 284 (en 1942) à raison de trois consultations par semaine.

Deux masseuses diplômées assurent à tour de rôle le *service de massage* aux mêmes heures que les autres consultations.

Un *service de vaccinations* est prévu une fois par semaine soit vaccinations anti-varioliques et anti-diphtériques.

Les gardes-malades formées dans les différents services du dispensaire sont appelées à travailler dans d'autres établissements: Hôpital cantonal, Maternité, policliniques, dispensaires etc.

Une ambulancière est spécialement affectée à la *direction* du dispensaire, sous son contrôle le service est organisé comme suit par une équipe comprenant: une surveillante, une garde-malade, une aide-garde-malade, des assistantes en nombre variable.

Chaque samaritaine prenant du service au Dispensaire commence par être *aide-garde-malade* pendant une semaine, la deuxième semaine elle sera *garde-malade,* la troisième semaine *surveillante* (si elle en est jugée capable). L'aide-garde-malade doit préparer le matériel, défaire les pansements, servir la garde-malade etc. La garde-malade fait les pansements et ne touche que le matériel stérile. La surveillante, comme son nom l'indique a la surveillance de tout le service. Les assistantes devront assurer les divers postes: les fiches, la stérilisation, les analyses, les injections, ventouses etc. Grâce à ce système en équipe, avec un roulement bien établi, les malades n'auront pas à souffrir du changement de personnel puisque chaque garde-malade occupe successivement les différents postes, en commençant par être simple assistante, puis aide pour se mettre au courant jusqu'au moment où elle pourra être surveillante lorsqu'elle connaîtra parfaitement le service et les malades.

La directrice du Dispensaire est toujours présente aux consultations pour accueillir les malades, faire la visite avec le médecin et veiller à tout l'ensemble du service dont elle est responsable.

Les traitements consistent en pansements, piqûres, massages, ventouses, examens divers nécessitant des analyses etc.

Quelques réflexions d'une monitrice-infirmière

L'infirmière collabore à la grande œuvre samaritaine surtout comme monitrice pour les cours de soins à donner aux malades, les cours de puériculture ou les cours d'hygiène.

Quelles sont les conditions à remplir pour faire bénéficier les samaritaines d'un enseignement à la fois clair et pratique.

La monitrice sera premièrement elle-même une excellente infirmière, ayant à son actif une longue pratique; de plus, elle sera bonne pédagoge, aura de l'initiative, et surtout beaucoup de dévouement.

Elle suivra le programme fixé, mais toujours en s'adaptant aux différents milieux; ville ou campagne, jeunes femmes ou jeunes filles.

Dès le début, elle saura exiger des auditrices l'attention et le silence, sans lesquels les fruits du cours resteront médiocres.

En principe, tout cours théorique donné par le médecin sera suivi d'une application pratique permettant à chaque personne présente d'exécuter, sous le contrôle de la monitrice, l'exercice en question.

Il importe de démontrer théoriquement et pratiquement chaque chose, dans un langage simple mais précis, d'exiger des auditrices

---

KRITON

VON PLATO (Schluss)

Kriton: Es geht nicht anders, Sokrates.

Sokrates: Würden sie dann aber nicht weiter fragen: «Und die Verheissungen und Verpflichtungen gegen uns, die du nun übertrittst, die hast du nicht aus Zwang auf dich genommen oder aus Täuschung oder im Drange des Augenblicks, wo du dir's nicht recht überlegen konntest, sondern du hast siebzig Jahre Zeit gehabt, in denen du dich hättest fortbegeben können, wenn wir dir nicht gefielen, oder wenn dir die Verpflichtungen ungerecht vorkamen, die wir dir auferlegten. Du hast aber weder Sparta zum Wohnort gewählt, noch Kreta, wo doch eine gute Verfassung ist, wie du bei jeder Gelegenheit sagst, noch irgendeine andere Stadt in Griechenland oder Barbarenland, sondern hast dich seltener von hier entfernt als die Lahmen und Blinden oder andere Krüppel. So ganz besonders bist offenbar gerade du mit der Stadt zufrieden gewesen, und mit uns Gesetzen auch: denn wem kann eine Stadt gefallen und ihre Gesetze nicht? Und nun willst du auf einmal deinen Verpflichtungen untreu werden? Mitnichten, Sokrates, wenn du auf uns hören willst! Damit dich die Leute nicht auch noch auslachen, wenn du dich aus der Stadt schleichst!

Denn überleg dir doch nur, wenn du dich an diese Pflichten nicht kehrst, und eine solche Tat nicht scheust, überlege, was du damit für dich und deine Freunde Gutes erreichen wirst! Dass deine Freunde in Gefahr kommen werden, auch in die Verbannung gehen und ihr Vaterland aufgeben zu müssen, oder ihr Vermögen einzubüssen, das ist wohl klar genug. Was aber dich angeht, Sokrates, so wirst du erstens, wenn du in eine unserer nächsten Nachbarstädte gehst, nach Theben oder nach Megara, in denen ja beiden eine gute Verfassung ist, den Bürgern dort als ein Feind deiner Vaterstadt und ihrer Gesetze erscheinen, und die es mit ihrer eigenen Stadt gut meinen, werden voll Argwohns auf dich blicken, weil sie dich für einen Gesetzeszerstörer halten, und du wirst deinen Richtern nur Zustimmung werben und die Meinung bestätigen, dass sie dich gerechtermassen verdammt hätten. Denn wer ein Zerstörer der Gesetze ist, von dem wird man erst recht annehmen, dass er auch ein Verderber unverständiger junger Menschen sein könne. Wirst du also etwa den Städten mit guter Verfassung, und den Menschen, die den ordentlichsten Wandel führen, aus dem Wege gehen? Und wenn du das tust, glaubst du, dass dann das Leben noch einen Wert für dich haben wird? Oder wirst du schamlos genug sein, dich doch an die guten Städte und ordentlichen Bürger heranzumachen und mit ihnen zu reden? Was denn wohl, Sokrates? Etwa dasselbe, was du hier zu sagen pflegtest, dass Tugend und Gerechtigkeit und Gesetz und Gesetzlichkeit das höchste Gut für den Menschen wäre? Meinst du nicht, dass dann Sokrates und seine Sache in einem recht üblen Licht erscheinen würde? Man sollte es wenigstens denken. Aber du wirst dich wohl doch aus diesen Städten fortmachen und nach Thessalien gehen, zu den Freunden des Kriton! Denn dort herrscht ja mehr Zuchtlosigkeit und Ausgelassenheit als anderswo, und vielleicht würden sie dich gern erzählen hören, wie lächerlich du aus dem Gefängnis entwischt wärst, in einem Bauernkittel oder mit vorgebundenem Schurzfell, oder wie sich sonst Ausreisser zu verkleiden und ihr natürliches Aussehen zu verstellen pflegen. Dass aber so ein alter

un travail méthodique, propre et soigné. A côté de cela, une grande bonté encourageante pour les timides, les humbles, qui ne manquent jamais dans les groupes d'élèves. Il faut avoir soin de changer le modèle, de stimuler les bonnes volontés, pour que chacune prenne une part active et utile à la démonstration.

Que la technique de l'infirmière se trouve dans son cerveau, ses doigts, et non seulement dans ses cahiers. Il faut des notions claires et des capacités réelles pour oser se mettre en avant et pour décider avec opportunité.

Le grand art et aussi le plus délicat consiste à donner aux samaritaines de l'initiative dans le domaine qui leur revient, sans leur permettre jamais de prendre le rôle ni du médecin, ni de l'infirmière. Démontrez dans bien des cas le danger d'une initiative intempestive. Habituez vos élèves à envisager tout ce qu'elles sont susceptibles de faire, surtout les services qu'elles peuvent rendre en cas d'urgence. Il faut apprendre aux samaritaines à discerner le moment propice pour appeler le médecin, ni trop tard, ni trop tôt; leur faire comprendre que ce qui est grave n'est pas forcément douloureux; par contre ce qui fait mal, très mal même n'est pas toujours grave, comme par exemple une rage de dent.

A la campagne, il vaut mieux éviter les comparaisons désavantageuses avec l'hygiène des villes, donner discrètement des conseils de propreté, sans réflexions blessantes, d'ailleurs inutiles. De la psychologie, du doigté, sont bien souvent nécessaires.

Que vos cours soient vivants, empreints de gaîté, d'une bonne camaraderie, sans familiarité déplacée! Que l'infirmière évite de se lier avec les personnes un peu extravagantes qu'on rencontre parfois au sein des comités, et tâche d'apaiser les experts... Bref, il importe de se donner à la tâche, simplement, généreusement, sans trop se préoccuper du qu'en-dira-t-on!

Il est bon de faire suivre chaque cours de cinq à dix minutes de discussion, permettant aux élèves de poser des questions intéressantes. Les réponses seront claires, brèves, aussi exactes et satisfaisantes que possible, malgré les courts instants disponibles, ce qui exige évidemment des bases très sûres.

La tâche de monitrice bien comprise et fidèlement remplie sera pour l'infirmière une source de joie profonde. N'est-ce pas notre vocation de nous dévouer? Et quelle satisfaction d'éveiller dans les âmes qui nous écoutent, parfois avec tant de ferveur et de sincère désir d'apprendre, l'amour du malade, la bienheureuse possibilité de le soulager dans ses maux! Quelle est la femme qui n'est pas appelée un jour ou l'autre à prévenir ou à soigner la maladie dans son entourage, à veiller sur la santé d'êtres chers, à entreprendre ou organiser une œuvre de secours, à réconforter, soulager la souffrance, mettant ses forces et son talent au service d'un but charitable, privé ou social? Cela demande des notions définies, qui ne s'improvisent pas. Aider le médecin à inculquer ces notions si nécessaires, voilà le rôle de l'infirmière au service de samaritains et samaritaines qui sont et seront appelés à nous aider en temps de guerre.

Mettons-nous à l'œuvre, chères monitrices-infirmières, avec beaucoup d'idéal et de solide dévouement, méditant souvent pour notre propre compte cette belle parole: «C'est en servant que la charité règnera.»

Ch. Hertig.

Ueber die Durchlässigkeit der Haut für Arzneien und Gifte

Von Prof. Dr. Emil Bürgi, Bern.

In längst vergangenen Zeiten war man von der beinahe sicheren Durchlässigkeit der Haut für Arzneien und namentlich für Gifte fest überzeugt, und es gibt eine grosse Zahl von Erzählungen über die tödliche Wirkung vergifteter Handschuhe und über Mordtaten durch Einreibungen gefährlicher Stoffe in die Handflächen schlafender Personen. Durch viele anfängliche Irrtümer hindurch bewiesen uns dann immer gewissenhafter und fachkundiger ausgeführte Experimente, dass die Haut des Menschen im allgemeinen einen meist recht sicheren Schutz gegen das Eindringen schädlicher Substanzen darstellt, solange sie als intakt anzusehen ist, und wir dürfen diese Grundtatsache, deren Zweckmässigkeit für unser Leben ohne weiteres einleuchtet, nicht ausser acht lassen, trotzdem das teilweise Durchtreten von einzelnen Arzneien und Giften nicht mehr geleugnet werden kann und sowohl medizinisch-therapeutisch wie auch gewerbehygienisch von Bedeutung geworden ist. Wie in vielen andern menschlichen Angelegenheiten wird der von der Natur gewollte sichere Schutz durch menschliche Vorkehrungen ungenügend, sei es, dass in der Technik künstlich hergestellte Stoffe verwendet werden, mit denen der Mensch sonst nicht in Berührung kommen würde und die durch die Haut hindurchdringen, sei es, dass der Arzt zu Heilzwecken permeierende (hindurchdringende) Substanzen in Gasform oder als Salben, Emulsionen und Aehnliches einwirken lässt, für welche die Haut durchlässig ist.

Wenn man irgend einen köperfremden Stoff, der nicht gasförmig und auch nicht flüchtig ist, und der sich im Blute oder in den Ausscheidungen leicht nachweisen lässt, auf die Haut bringt, so kann die Frage, ob er permeiert oder nicht, gewöhnlich leicht beantwortet werden. Handelt es sich aber um einen gasförmigen oder flüchtigen Stoff, dann muss man, um sicher zu gehen, Sorge tragen, dass er nicht eingeatmet werden kann, und lässt man gar eine körpereigene Substanz, beispielsweise Kohlensäure einwirken, die ohnehin im Organismus vorkommt, verschiedene Verbindungen eingehen und im Gewebe zurückgehalten werden kann, dann sieht man sich, um massgebende Resultate zu erhalten gezwungen, besondere Apparaturen zu verwenden, auf deren Schilderung später kurz eingegangen werden soll. Es ist im ferneren mit Bezug auf die Methodik zu beachten, dass gerade in der Frage der Hautdurchlässigkeit Tierexperimente für die Beurteilung der menschlichen Verhältnisse mit äusserster Vorsicht zu verwenden sind; denn die Haut, bzw. das Fell der verschiedenen Tiere ist immer anders aufgebaut als die des Menschen und daher auch mit Bezug auf ihre Durchlässigkeit ungleich. Die unzähligen mit der Froschhaut erhaltenen Resultate sind beispielsweise für das Verhalten der menschlichen Haut unverwendbar, so interessant sie teilweise auch sind. Das wichtigste Ergebnis, das sie zutage gefördert haben, war das der sogenannten *irreziproken Permeabilität*, womit gesagt sein soll, dass ein und dieselbe Substanz, Wasser sowie Salze z. B., von aussen nach innen, aber nicht von innen nach aussen

---

Mann, dem nach aller Voraussicht nur noch ein so kurzer Lebensrest übrig war, nicht so schmählich hätte am Leben hängen sollen, dass er die höchsten Gesetze so freventlich übertrat, wird sich niemand finden, um dir das zu sagen? Vielleicht nicht, wenn du niemand reizest. Tust du das aber, so wirst du vieles zu hören kriegen, was deiner nicht würdig ist. Und so wirst du dich, solange du lebst, vor allen Menschen drücken und bücken müssen als ihr gehorsamer Knecht. Und was wirst du treiben in Thessalien? Was anders als Schmäuse mitmachen, als wärst du dazu hingereist! Und jene unsere Reden von der Gerechtigkeit und den anderen Tugenden, wo werden sie bleiben? Doch halt! Du willst ja um deiner Kinder willen leben, um sie grosszuziehen und auszubilden! Wie denn aber? Willst du sie nach Thessalien bringen und dort grossziehen und ausbilden, nachdem du sie heimatlos gemacht hast, um ihnen auch diese Wohltat zuzuwenden? Oder ist das nicht deine Absicht, und sollen sie hierbleiben, und hier, während du drüben lebst, entfernt von dir, besser erzogen und ausgebildet werden, da sich doch gewiss deine Freunde ihrer annehmen? Werden die sich denn ihrer annehmen, Sokrates, wenn du nach Thessalien wanderst, und sich ihrer nicht annehmen, wenn du in den Hades gehst? Wenn sie zu irgend was nütze sind, die sich deine Freunde nennen, so sollte man meinen, sie täten's auch dann!

Darum, Sokrates, folge uns, die wir dich grossgezogen haben, und achte weder deine Kinder, noch dein Leben, noch irgend etwas höher als die Gerechtigkeit, damit du dich, wenn du in den Hades kommst, von denen, die dort zu befehlen haben, zu deiner Rechtfertigung darauf berufen kannst! Denn wie es hier nicht stimmt mit Pflicht, Recht und Frömmigkeit, wenn du solche Dinge machst, und weder für dich gut ist, noch für einen deiner Freunde, so wird dir's auch dort nicht gut bekommen. Jetzt scheidest du vom Leben, wenn du scheidest, als einer, dem da Unrecht geschehen ist, nicht von uns Gesetzen, aber von Menschen. Gehst du dagegen aus dem Lande, indem du so schmählich Unrecht mit Unrecht, Uebeltat mit Uebeltat vergiltst, deine Versprechungen und Verträge mit uns brichst, und denen Böses tust, denen du es am wenigsten tun solltest, nämlich dir selber und deinen Freunden, und deiner Vaterstadt, und uns, so werden wir dir grollen, solange du lebst, und dorten werden dich unsere Brüder, die Gesetze im Hades, auch nicht freundlich aufnehmen, weil sie wissen, dass du uns hier, soviel an dir lag, zunichte zu machen versucht hast. Darum lass dich nicht von Kriton bereden, zu tun, was er sagt, statt was wir sagen!»

Diese Reden, das sei versichert, mein lieber Freund Kriton, hör ich im Geiste so deutlich, wie die korybantisch Verzückten den Flötenschall,[4]) und ihr Klang hallt wider in meinem Inneren und macht mich taub für alle anderen Reden. Drum glaube mir: wie ich jetzt gesinnt bin, wirst du vergebens sprechen, wenn du etwas dagegen sagen willst. Indessen immerhin, wenn du glaubst, etwas dagegen ausrichten zu können, so sprich!

Kriton: Nein, Sokrates, ich habe nichts zu sagen.

Sokrates: Nun gut denn, Kriton, so lass uns tun, wie ich sagte! Denn das ist der Weg, auf den uns die Gottheit weist.

[4]) Auf welchen Zustand hier angespielt wird, bleibt dunkel. Korybanten hiessen die Priester der phrygischen Göttin Kybele, deren gottesdienstliche verzückte Tänze wohl mit den heutigen Derwischtänzen verglichen werden können, aber bei diesen Korybantentänzen war die rauschende Flötenmusik nicht blosse Einbildung.